

Eloge du Médecin-Major Jean-Marie Savidan

Le 26 mai 1910, le Pluviôse et le Ventôse, deux sous-marins récents, fleurons de la Marine, sont en exercice de plongée au large de leur base de Calais, lorsque, à 13h45, le paquebot, "Pas de Calais" qui vient d'appareiller pour Douvres aborde le Pluviôse, défonçant les caisses à eau et les réservoirs de naphthe utilisé comme combustible de la machine à vapeur. Très vite, le sous-marin se retourne et coule par 15 mètres de fond. Les secours s'organisent très rapidement, un scaphandrier descend, mais les coups portés contre la coque restent sans réponse, il n'y a pas de survivant. Le renflouement du sous-marin va s'avérer beaucoup plus difficile que prévu, et ce n'est que le 10 juin, 15 jours après le naufrage, que le Pluviôse va pouvoir être ramené et échoué au fond du port de Calais, seul son kiosque affleurant à marée basse.



283 DUNKERQUE. — Le "Dunois". — LL.

Le contre-torpilleur le Dunois.

Le Médecin de 2ème classe de la Marine Jean-Marie Savidan, médecin du contre-torpilleur Dunois, Médecin-major de la Place (le plus ancien dans le grade le plus élevé) va recevoir de l'Etat-Major la mission de procéder à l'extraction et à l'identification des corps des 26 membres d'équipage et du Capitaine de Frégate Prat, commandant de la base, embarqué sur le Pluviôse pour l'exercice. Il va s'acquitter personnellement de cette douloureuse mission dans des conditions épouvantables, avec un courage, un dévouement et une abnégation totale, descendant dans le noir et la vase, parfois seul, parfois accompagné par un de ses 3 infirmiers, Gourmelon, Le Gall et Le Gac. Cette mission hors du commun durera 7 jours du 14 au 21 juin 1910, mais il lui faudra encore, cette fois avec l'aide d'un jeune camarade, le médecin de 2ème classe Jean-François Mirguet, identifier tous les corps difficilement reconnaissables, avec l'aide des familles, dont ils assureront un soutien psychologique sans faille dans les circonstances que l'on peut imaginer.



Des funérailles nationales réunissant plusieurs milliers de personnes sont organisées le 22 Juin 1910 à Calais en présence d'Armand Fallières, Président de la République, d'Aristide Briand, Président du Conseil, et des ministres de la Guerre et de la Marine. Savidan est fait Chevalier de la Légion d'honneur par le Président de la République. Il sera promu Médecin de 1ère classe le 28 janvier 1911.

Qui étaient ces jeunes médecins de Marine ? Savidan est né à La Roche-Derrien (Côtes du Nord) en 1880 ; fils de commerçant, bon élève, travailleur, il opte pour des études de médecine et rejoint l'Ecole de Médecine Navale du port de Brest en 1900 pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Principale du Service de santé de la Marine, inaugurée en 1890 à Bordeaux, deux ans après la création de la Faculté de Médecine de cette ville. Il y est admis le 30 septembre 1901 avec 46 autres élèves. Il y porte le matricule 644. Il épouse le 7 octobre 1904 à Ustaritz, Marie-Eugénie Dive, étudiante à Bordeaux. Il soutient publiquement sa thèse de Docteur en médecine le 25 janvier 1905 sur "les appendicites kystiques. » Nommé Médecin de 2ème classe le 1er septembre 1905, il recevra sa première affectation sur le contre-torpilleur Dunois basé à Dunkerque.



Médecin-Major Jean-Marie Savidan.

Les Ecoles du Service de santé de la Marine trouvent leurs origines dans les ordonnances de Colbert de 1681, qui avaient fondé les hôpitaux maritimes dans les ports de Rochefort, Brest et Toulon. Il restait pour compléter cet édifice, à organiser une formation de bonne qualité pour les praticiens y exerçant. Ainsi furent créées les Ecoles de Médecine Navale de Rochefort (1722), de Brest (1731) et de Toulon (1741). Ces véritables hôpitaux d'instruction soignent alors marins, familles et souvent populations locales.

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'obligation d'obtenir le doctorat pour exercer, devenue effective à partir de 1892, obligea la Marine à créer une nouvelle école, adossée à une Faculté de médecine, seule habilitée à décerner le doctorat. Marseille, Montpellier et Bordeaux étaient candidates, mais ce fut Bordeaux qui fut choisie par le ministre de la Marine, le sénateur Barbey, en raison, d'une part, de la localisation de la ville par rapport aux trois anciennes écoles, mais surtout, en raison de la compétence de sa toute nouvelle faculté ouverte en 1888, dans une discipline encore jamais enseignée en France, la pathologie exotique, liée aux relations du port de Bordeaux avec l'Afrique, l'Extrême-Orient et les Antilles. Ainsi ouvrit en 1890, l'Ecole Principale du Service de santé de la Marine et des Colonies. Les écoles de Rochefort, Brest et Toulon devinrent alors écoles dites annexes (les 3 "Vieilles") où se prépara jusqu'en 1963 le concours d'entrée à la "Principale" que les Bordelais avaient rapidement dénommée Santé Navale, et que le Président Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux avait définie comme consubstantielle à sa ville. L'Ecole a accueilli des élèves féminines à partir de 1974, jusqu'à sa fermeture définitive en 2011, victime de restrictions budgétaires et de décisions politiques.

Ainsi, pendant plus de 120 ans, Santé Navale a formé plus de 9000 médecins et pharmaciens destinés à la Marine et aux Troupes Coloniales, puis à la coopération en Afrique ou en Asie ; elle a également accueilli et formé à partir de 1962 plus de 500 élèves étrangers pour la plupart africains, tous fidèles à la devise de leur école : « Mari transve mare hominibus semper prodesse. » Sur mer et au-delà des mers toujours au service des Hommes.